

## Un métro pour quoi faire au juste ?

Contribution de l'association Citoyens Actifs et Solidaires à l'enquête publique sur la ligne 18

Appuyons directement là où ça fait mal : pour se convaincre de l'inutilité de cette ligne de métro, point n'est besoin d'argument « militants ». Il suffit de voir que les plus importants organismes publics ou parapublics experts sur la question des transports en déconseillent l'implantation, car il s'agit d'un investissement disproportionné par rapport au besoin de transport de voyageurs et qui sera donc déficitaire : le STIF, le Cercle des Transports, le Commissariat général à l'investissement ou auparavant le rapport Auzannet se sont tous exprimés dans ce sens. L'affaire semble donc entendue, et la commission d'enquête n'aura qu'à compiler ces avis sur l'opportunité du projet pour émettre un avis défavorable et amener les porteurs du projet à présenter une solution plus proportionnée. A moins que l'objectif non avoué soit de faire à terme une urbanisation plus massive du plateau de Saclay, ce que nous nous refusons à croire.

Il est finalement plus intéressant de comprendre comment on est arrivé là, le métro n'étant qu'un instrument de déplacement au service d'un projet plus vaste. Et pour comprendre cela, il faut remonter loin en arrière : le projet de métro ligne 18 n'est que le dernier épisode en date d'un projet de cluster scientifique dont le succès est loin d'être assuré, parce qu'il s'est construit sur des présupposés contestables, sans prendre en compte l'avis des gens qui vivent ou qui travaillent sur place, sans vision de l'équilibre des composantes de ce territoire pourtant très riche, sans examen de la littérature scientifique sur la notion de cluster, ses facteurs de succès ou d'échec. Alors quand on nous dit qu'il faut un métro pour desservir ce cluster scientifique, répondre simplement que le métro est surdimensionné pour ce projet, c'est déjà faire comme si l'idée même de ce cluster allait de soi. Mais quand et par qui la pertinence de ce cluster a-t-elle été discutée ? Jamais, en réalité.

La question de l'opportunité de l'implantation de ce cluster a été effleurée de façon très indirecte au moment du débat public sur le réseau de transport du Grand Paris, au cours de deux réunions très conflictuelles, à Jouy-en-Josas et à Gif sur Yvette. A tel point que dans le bilan de ce débat public, publié en avril 2011, l'aménagement du plateau de Saclay est cité comme un sujet « *très controversé* ». Et le président de la CNDP de s'interroger dans ce bilan : « *Convierait-il en conséquence d'organiser un débat public spécifique sur l'aménagement de ce secteur ?<sup>1</sup>* ». C'est précisément ce qui n'a jamais été fait depuis lors.

Alors, plutôt que de répondre à la question piègeuse : « métro ou pas métro ? », ou pire encore : « métro par en dessus ou métro par en dessous<sup>2</sup> ? », il faut poser la question qui n'a jamais été bien posée : cluster ou pas cluster ? Et pour ne pas risquer d'être traités de vilains obscurantistes qui voudraient retourner à l'âge de pierre, nous nous baserons ici sur des arguments de tiers, scientifiques pour la plupart.

Si l'on examine les différents documents présentant le projet de cluster, ils donnent comme justification ce principe qui semble la pure expression du bon sens : rapprocher pour coopérer. Cela semble en effet évident : rassembler les forces vives de la recherche et de l'innovation sur un même site va stimuler les échanges et donc la coopération, selon le fameux effet « machine à café » cher à Christian Blanc : c'est au cours de rencontre fortuites autour d'un café que surgiront les idées qui feront les innovations de demain.

---

1 Bilan du débat public sur le réseau de transport public du Grand Paris, CNDP, 31 mars 2011

2 Nous faisons ici allusion au débat sur les options de métro aérien ou enterré

Seulement il y a un hic : de nombreux indices nous font soupçonner que ce qui paraît « évident » ne l'est pas tant :

- Prenons le plus célèbre des clusters : la Silicon Valley : n'est-ce pas l'exemple d'une concentration de cerveaux sur un territoire qui a conduit aux innovations de l'informatique et des réseaux les plus marquantes des 30 dernières années ? Et bien non : le territoire de la Silicon Valley s'étend sur plus de 40 km, si on se restreint à son cœur, plus du double si l'on considère un périmètre élargi. Une concentration finalement bien faible qui, si on voulait l'imiter ici, conduirait plutôt à laisser les organismes de recherche et les entreprises de technologies là où elles sont.

- Un numéro spécial de la Revue d'Economie Industrielle<sup>3</sup> étudie les fondements de la logique des clusters. Dans le texte introduisant le numéro, les auteurs expliquent que « *dans les années quatre-vingt-dix, l'école française de la proximité a en effet apporté une contribution décisive à l'étude de l'innovation en proposant de dissocier clairement la proximité dans l'espace physique des autres formes de proximité constituées par les relations socioéconomiques entre agents (RERU, 1993). S'affranchissant d'une lecture standard de l'espace, ces travaux de recherche en sont venus à souligner que la proximité géographique n'est profitable que si elle est associée à d'autres formes de proximité : relationnelle, organisationnelle, institutionnelle ou cognitive* »<sup>4</sup>. En résumé, rien ne sert de rapprocher si l'on n'accompagne pas ce rapprochement de conditions d'établissement de relations de confiance entre les partenaires du cluster. Les contributeurs du numéro « *partagent la conviction qu'il paraît difficile, en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, de continuer de penser la spatialisation des activités productives et d'innovation avec les repères du siècle précédent. L'émergence des technologies de l'information et de la communication, le développement de ce que l'on n'hésite plus à qualifier d'« économie et de société de la connaissance », mais également l'essor des moyens de transport modernes, l'expansion des espaces de marché, la mobilité accrue des ressources productives, etc., sont autant de facteurs qui interrogent à la fois le concept de territoire et les leviers de l'action publique territoriale.* »<sup>5</sup> Le territoire n'est plus un périmètre sur une carte, il est fait de tout ce qui relie des lieux et des humains entre eux, au delà de leur localisation géographique : l'idée de cluster géographiquement situé a du plomb dans l'aile.

- de façon cohérente, la tendance actuelle des pôles de recherche est plutôt à la déconcentration : une équipe internationale<sup>6</sup> de chercheurs montre que la part des dix premières villes productrices de science dans le monde est passée de 20% en 1987 à 13% en 2007. Tout l'inverse de l'Université Paris-Saclay : elle représente aujourd'hui 13 % de la recherche française et ambitionne à terme d'en concentrer 20%. Le communiqué publié par le CNRS conclut que ces résultats « *permettent de remettre radicalement en question les postulats selon lesquels la production scientifique obéirait à un processus inéluctable de concentration dans quelques grandes métropoles, en direction desquelles il faudrait concentrer les moyens* »<sup>7</sup>. Encore un argument pour suggérer de ne pas poursuivre le regroupement entamé.

- la proximité peut même se révéler contre-productive : ainsi deux chercheurs canadiens montrent<sup>8</sup>, dans le cas du cluster de Montréal que la proximité géographique peut même bloquer l'esprit

3 [128 | 4e trimestre 2009 : La problématique des clusters : éclairages analytiques et empiriques](#)

4 Les clusters à l'ère de la mondialisation : fondements et perspectives de recherche, Joëlle Forest et Abdelillah Hamdouch, dans le même numéro de la Revue d'Economie Industrielle

5 Ibid.

6 Cities and the geographical deconcentration of scientific activity: A multilevel analysis of publications (1987–2007), Michel Grossetti, Denis Eckert, Yves Gingras, Laurent Jégou, Vincent Larivière, Béatrice Milard, Urban Studies, Novembre 2013

7 Une nouvelle géographie mondiale des villes de science se dessine, communiqué du CNRS, Paris, 10 décembre 2013, <http://www2.cnrs.fr/presse/communiqu/3353.htm?debut=16&theme1=8>

8 Soumaya Ben Letaifa, Yves Rabeau, Too close to collaborate? How geographic proximity could impede entrepreneurship and innovation, Journal of Business Research, Volume 66, Issue 10, October 2013, Pages 2071–2078

d'entreprise et l'innovation. Ils concluent que la proximité sociale est la plus importante forme de proximité pour susciter des collaborations, qu'une trop grande proximité géographique peut être un obstacle à la proximité sociale, et qu'à l'inverse une certaine distance géographique peut stimuler l'esprit d'entreprise et les collaborations.

N'y a-t-il pas cependant des clusters qui fonctionnent ? Oui il y en a, mais la tendance qui semble aujourd'hui porteuse pour les clusters est diamétralement opposée à celle tracée pour le projet de cluster du plateau de Saclay. Comme le montrent deux chercheurs de la fondation Brookings<sup>9</sup>, la géographie de l'innovation change et un nouveau modèle de croissance innovante émerge. A l'inverse des campus périurbains isolés, les districts innovants mettent en lien les institutions de recherche, les firmes innovantes et les incubateurs au sein de la ville. Ils forment des archipels de petites enclaves insérées dans un tissu urbain dense dans le centre des grandes villes. Le cluster de Saclay se propose de s'étaler sur des terres agricoles loin du cœur des villes, l'exact inverse de la tendance actuelle.

Ne peut-il malgré tout pas fonctionner en alliant à la proximité géographique les autres formes de proximité: relationnelle, organisationnelle, institutionnelle et cognitive ? Malheureusement ce ne sont pas des relations de confiance qui se dessinent dans les prémises de sa constitution. Le projet de cluster actuellement en cours de montage semble plutôt marqué par la méfiance entre grandes écoles et université, ce que Gilles Bloch a exprimé avec beaucoup de franchise dans une interview à l'agence AEF<sup>10</sup>. Le mode actuel de financement de la recherche via l'ANR, les Labex et les Idex repose sur la mise en compétition pour des ressources rares entre les différentes équipes de recherche. Le contexte est ainsi bien peu favorable à l'émergence d'un esprit de confiance et de coopération entre les composantes du cluster, les multiples déboires dans la construction de la COMUE Université Paris Saclay en sont l'illustration tristement parfaite. A l'inverse, on peut citer le réseau de recherche « Science des Plantes de Saclay » : il associe des spécialistes de biologie végétale fondamentale du CNRS de Gif, de l'Université Paris-Sud et de l'INRA de Versailles qui collaborent de longue date à distance raisonnable sans avoir besoin de se rapprocher d'avantage, et sans que cette distance n'empêche une production scientifique de qualité.

En conclusion, le cluster Paris Saclay, pour fonctionner, a besoin de susciter des relations de confiance et de coopération entre ses composantes, confiance qui ne naît pas de la proximité géographique. Il est donc encore temps de sortir de l'erreur dans laquelle se sont fourvoyés les porteurs de ce projet de cluster en pensant pouvoir imposer la confiance. Traduction concrète : laissons tous les organismes dont le déménagement est encore réversible là où ils sont, consacrons une partie de l'argent prévu pour ces investissements à améliorer le réseau de transport existant ainsi que le réseau de communication numérique entre ces pôles, et il restera encore de l'argent pour un financement récurrent de la recherche. Et bien entendu en renonçant au métro qui sera substitué soit par la prolongation de la voie des bus en site propre, soit par un tramway, selon l'importance du besoin estimé.

Fait à Orsay, le 22/04/2016

Les Citoyens Actifs et Solidaires

---

9 Bruce Katz and Julie Wagner, *The Rise of Innovation Districts: A New Geography of Innovation in America*, Brookings, 2014

10 AEF, Dépêche n°508083, 08/10/2015: Gilles Bloch (Saclay) : "Aujourd'hui, nous n'arrivons pas à construire un consensus sur un modèle d'évolution possible"